

LE QUOTIDIEN DE L'ART

23.02.23

JEUDI

CANDIDATES EUROPÉENNES À LA CULTURE

Nice 2028 : comment surprendre ?



ESPAGNE

Emerige et le CPGA actifs pendant ARCO

MARCHÉ

Un décret pour le futur Conseil des maisons de ventes

GALERIES

À Madrid, Maisterravalbuena triple de taille

ARCHITECTURE

Écologie et diasporas à la Biennale de Venise 2023



84%

Les architectes britanniques qui déplorent le Brexit

Selon une récente enquête du magazine en ligne *Dezeen*, 84 % des studios d'architecture britanniques estiment que le Brexit a eu un impact négatif sur leur activité. Sur les cinquante acteurs interrogés, la grande majorité se disent pessimistes, pointant l'augmentation des coûts de construction et les difficultés à attirer des talents européens. « *Le Brexit a été une catastrophe*, a déclaré la société Invisible Studio, basée dans le Somerset. *C'est la perte culturelle qui est encore plus grande. L'architecture dépend de l'échange interculturel d'idées et bénéficie de la libre circulation. Il est stupéfiant de constater à quel point la scène britannique a diminué après le Brexit.* » Ainsi, nombreux voient désormais leur avenir en dehors du territoire britannique. La moitié des sondés ont clairement indiqué qu'ils avaient subi une perte de personnel tandis que près de 70 % ont affirmé avoir de grandes difficultés à recruter

des talents issus de l'Union européenne, ce qui entraîne un ralentissement voire l'annulation de projets. Par ailleurs, l'enquête révèle une nervosité de la part des clients et des concours d'architecture étrangers à l'idée de choisir un cabinet d'architecture anglais. Peu de points positifs au post-Brexit donc alors que s'ajoutent les difficultés économiques liées à l'inflation (qui atteignait 10,5 % en décembre au Royaume-Uni). Le secteur de l'architecture est loin d'être le seul impacté, en témoigne le recentrage d'une partie du marché de l'art en France, en partie provoqué par les difficultés liées à la paperasse ainsi qu'aux frais de stockage et de douane pour les œuvres d'art. Selon une enquête publiée par *The Independent* le 1^{er} janvier, 54 % des sondés, contre 46 % l'an dernier, jugent que la sortie de l'UE était une mauvaise décision.

JULIE CHAIZEMARTIN

➔ dezeen.com

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 153 303,96 euros
9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris
rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh. 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en cheffe adjointe, en charge de L'Hebdo Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Cheffes de rubrique Alison Moss (amos@lequotidiendelart.com) et Marine Vazzoler (mazzoler@lequotidiendelart.com)

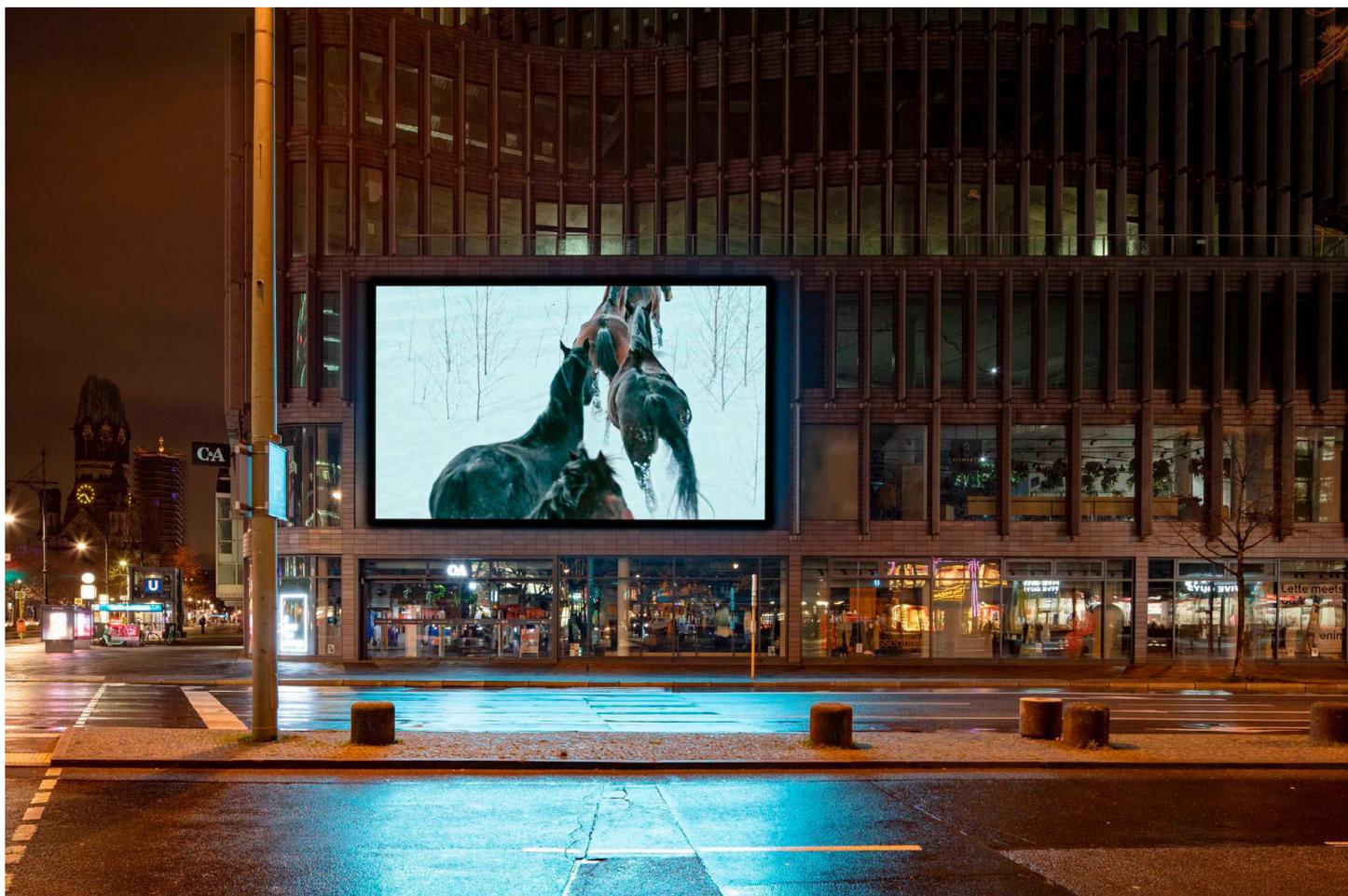
Contributeurs de ce numéro Sarah Belmont, Julie Chaizemartin, Brook S. Mason, Jade Pillaudin, Léopold Vassy

Directeur artistique Bernard Borel
Maquette Yvette Znaménak
Secrétaire de rédaction Mathieu Champalaune
Iconographe Lucile Thépault

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com
tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Juliette Jabet (Marché de l'art), Thibaut Perrault (Institutionnel)
Studio technique studio@lequotidiendelart.com

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

Couverture Nice Jazz Festival. © Ville de Nice.
ARCO Madrid 2023. Vue du stand de l'Institut français qui présente les lauréats de la Bourse Révélation Emerige 2022.
© Institut français de Madrid. Roberto Cicutto, président de la Biennale de Venise, et Lesley Lokko, commissaire 2023.
© Photo Jacopo Salvi/Courtesy La Biennale di Venezia.
© ADAGP, Paris 2023, pour les œuvres des adhérents.



Anne Imhof,

YOUTH, 2022, Berlin, Limes,
Kurfürstendamm,
du 3 au 28 février 2023.

© Anne Imhof.

Anne Imhof s'engage pour l'Ukraine

Pour marquer le premier anniversaire de l'horrible invasion de l'Ukraine par la Russie, le captivant et inquiétant court-métrage *YOUTH* (2022) de l'artiste allemande aux multiples facettes Anne Imhof (née en 1978, basée entre Berlin et New York), est projeté dans des villes du monde entier, sur des façades de bâtiments allant de Londres à Berlin, en passant par Milan, Los Angeles, New York, Séoul et Tokyo. Pour ceux qui n'ont pas pu voir le film in situ, qui devait à l'origine être présenté au musée du Garage de Moscou avant d'être annulé en raison de la guerre, le Cultural Institute of Radical Contemporary Arts de Londres (CIRCA) a collaboré avec Anne Imhof pour mettre en place #YOUTH24, une collecte de fonds de 24 heures en faveur des jeunes et autres personnes impactées par le conflit, qui aura lieu vendredi 24 février sur le site [CIRCA.ART/YOUTH](https://www.circa.art/youth). Anne Imhof signera et peindra des détails uniques

sur chaque lithographie représentant des nuages vifs et ondulants, saturés de bleu foncé, de noir et de rouge ardent. Le prix est de 6 500 livres (7 370 euros). « *J'espère que cette œuvre continuera à émouvoir les gens et à soulever des questions telles que "Et si la liberté et l'espoir étaient possibles ?"* », a confié Anne Imhof. Les recettes seront reversées au Fonds central d'intervention d'urgence des Nations unies et à l'Ukraine Humanitarian Fund. La galerie Sprüth Magers de Los Angeles présente en ce moment la plus grande exposition d'œuvres d'Imhof aux États-Unis avec « EMO », sa première présentation solo dans la Cité des Anges.

BROOK S. MASON
CIRCA.ART/YOUTH
📍 [cerf.un.org](https://www.cerf.un.org)

🌐 TÉLEX 23.02

→ La National Gallery de Londres a annoncé l'achat du *Portrait de Charlotte Cuhrt* (1910) de Max Pechstein (1881-1955), passé sous le marteau de Bonhams le 16 novembre 2022 pour 630 300 £ (716 455 €). Deuxième peinture allemande du début du XX^e siècle à entrer dans les collections, son acquisition a été facilitée par Martha Doris Bailey, professeure de français, décédée en 2000, qui avait souhaité que le profit de la vente d'une propriété revienne aux acquisitions du musée.

→ La fondation Schneider a annoncé les 33 finalistes de la 12^e édition de son concours Talents contemporains qui dévoue chaque année 15 000 € pour l'acquisition d'une œuvre sur le thème de l'eau, attribuant aussi une aide à la production de 80 000 € pour la réalisation de projets de sculpture ou d'installation. Les propositions, présélectionnées parmi 433 candidatures, seront soumises au jury en mai.

→ Les États-Unis ont rendu 77 antiquités pillées au Yémen, importées et vendues aux États-Unis depuis Dubaï avec de faux documents. Les autorités américaines ont annoncé qu'elles seraient hébergées dans un musée de Washington, avec qui le gouvernement yéménite a passé un accord de conservation pour deux ans « avec l'option de le renouveler à la demande ».

→ Après avoir invité Alicja Kwade à l'automne 2022, le directeur artistique Jérôme Sans poursuit son projet d'exposition place Vendôme avec Bernar Venet. Son installation *La Parabole de l'histoire* y sera visible du 18 mars au 17 avril.



ESPAGNE

Emerige et le CPGA actifs pendant ARCO

La foire d'art moderne et contemporain madrilène, qui a ouvert ce mercredi à 11h ses portes aux professionnels, reçoit comme chaque année un bon contingent de galeries françaises : 15, sans compter les enseignes multinationales comme Continua, Ropac ou Zwirner, ayant un espace important à Paris. L'occasion de mettre en avant la scène française peut donner des initiatives variées : ainsi la galerie Vincent Sator poursuit-elle son partenariat avec la galerie Nieves Fernández (après un échange en sens inverse au moment de Paris+), chez qui elle expose Raphaël Denis. De manière plus institutionnelle, l'Institut français présente les lauréats de la Bourse Révélation Emerige 2022 (sous l'intitulé « Douze preuves d'amour », ou « Doce pruebas de amor ») du 22 février au 28 avril, ce qui coïncide avec le 10^e anniversaire du prix. Laurent Dumas, le président du fonds de dotation, a rappelé à cette occasion que les liens de son groupe avec l'Espagne datent également d'une décennie et a incité les artistes espagnols actifs en France à être plus présents au niveau des candidatures. Emerige s'est également associé au Comité professionnel des galeries d'art pour financer un nouveau prix. Créé à l'intention des galeries qui montrent sur ARCO la scène française, il avait présélectionné 14 artistes sur 39 candidatures : Iván Argote (Perrotin), Maja Bajevic (Peter Kilchmann), Bianca Bondi (mor charpentier), Mohamed



Bourouissa (Mennour), Mimosa Echard (Chantal Crousel), Safâa Erruas (Dominique Fiat), Kapwani Kiwanga (Poggi), Théo Mercier (Casado Santapau), Daniel Otero Torres (mor charpentier), Sofia Salazar Rosales (Chert Lüdde), Armando Andrade Tudela (Dvir), Adrien Vescovi (Albarrán Bourdais), Nil Yalter (1 Mira Madrid). Le lauréat, annoncé hier à 18h après délibération du jury composé de Jimena Blázquez Abascal (collectionneuse et directrice de la Fundación NMAC), Imma Prieto (directrice du musée Es Baluard à Majorque), Annabelle Ténéze (directrice des Abattoirs à Toulouse) et Laurent Dumas, recevra 5 000 euros à partager avec sa galerie : il s'agit de Kenia Almaraz Murillo (galerie Anne-Sarah Bénichou). Née en 1994 à Santa Cruz de la Sierra (Bolivie), diplômée en 2020 des Beaux-Arts de Paris avec les félicitations du jury, résidente à Poush Aubervilliers, son travail met en relief les techniques traditionnelles du tissage andin. Une mention spéciale a été attribuée à Nil Yalter (galerie 1 Mira Madrid) en reconnaissance de son œuvre « pour la mémoire des femmes autour de la Méditerranée ».

RAFAEL PIC

Vue du stand de l'Institut français qui présente les lauréats de la Bourse Révélation Emerige 2022.

© Institut français de Madrid.

Prix ARCO remis à Kenia Almaraz Murillo, galerie Anne-Sarah Bénichou.

© Photo Rafael Pic.

ESPAGNE

La galerie madrilène Maisterravalbuena triple de taille

Dans la course à la taille, la galerie Maisterravalbuena, fondée en 2007 par Pedro Maisterra et Belén Valbuena, franchit le palier des 500 m². Elle en profite pour effectuer un saut de puce, tout en restant dans le quartier madrilène des galeries : elle passe du 6 calle Doctor Fourquet (où elle disposait de 150 m²) au 8 calle del Hospital, juste au dos du musée Reina Sofia. Ce nouvel espace a été inauguré le 11 février avec une exposition collective, « Miradas y Formas », présentant des artistes de diverses générations comme Jean-Luc Moulène, Luis Gordillo, Néstor Sanmiguel Diest ou Regina de Miguel. Dessiné par l'agence d'architecture Carbajo Hermanos, l'intérieur, derrière une façade à habillage de briques et grandes vitrines, est conçu de manière circulaire autour d'un point central qui abrite les réserves. De couleurs un peu acidulées rappelant les années 1960, il compte un grand salon, avec l'objectif de favoriser le dialogue entre artistes, visiteurs et collectionneurs. « La décision de changer d'espace a été provoquée par la croissance naturelle de la galerie, expliquent les propriétaires, et concrétisée quand a été trouvé le volume adéquat en 2020. » Il s'agissait précédemment d'un magasin d'électronique, qui a été largement ouvert sur la rue pendant un chantier de 4 mois. Maisterravalbuena, qui a participé les trois dernières années aux foires ARCO (Madrid et Lisbonne), Art Basel (Bâle et Miami), Frieze London et Artissima, a défendu les artistes français Gyan Panchal et Etienne Chambaud. Elle présente sur l'édition actuelle d'ARCO une sélection de ses artistes, en particulier Antonio Ballester Moreno et Silvia Bächli.

R.P.

maisterravalbuena.com



En haut : Maisterravalbuena, Madrid.

© Photo Roberto Ruiz/Courtesydes artistes et Maisterravalbuena, Madrid.



Ci-dessus : Pedro Maisterra. Belén Valbuena.

© Maisterravalbuena, Madrid.

A droite : Maisterravalbuena, Madrid.

© Photo Roberto Ruiz/Courtesydes artistes et Maisterravalbuena, Madrid.



point parole

Partenaire des entreprises et des institutions, Point Parole vous propose des prestations sur mesure :

- Visites guidées
- Conférences en salle
- Visioconférences
- Médiation personnalisée

Pour tout devis, question ou réservation : **01 87 89 91 50**

resa@pointparole.com
www.pointparole.com

9, bd de la Madeleine, 75001, Paris

UN ÉVÉNEMENT
BeauxArts&Cie

28, 29 et 30 mars 2023
Carrousel du Louvre, Paris

SITEM

27^e édition

Salon international des musées,
des lieux de culture et de tourisme :
équipement, valorisation & innovation

La billetterie
est ouverte !

[sitem.fr](https://www.sitem.fr)



MARCHÉ

Un décret pour le futur Conseil des maisons de ventes

Le décret n°2023-119 du 20 février 2023 relatif aux opérateurs de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques et au Conseil des maisons de vente vient d'être publié ce mercredi au Journal officiel de la République française. Le texte met en application la loi du 28 février 2022 et signe le parachèvement de la réforme visant à moderniser la régulation du marché de l'art. Sur les 42 articles, 39 entrent en vigueur ce 23 février. Que contiennent ces dispositions ? Elles procèdent en premier lieu à des modifications terminologiques de la partie

réglementaire du Code de commerce et de divers textes normatifs, marquant la genèse d'une nomenclature nouvelle ou tout du moins quelque peu changée, pour la profession des commissaires-priseurs. Outre ce toilettage formel, le texte vient rénover l'aspect formatif de la profession, que ce soit au niveau du stage ou de la formation continue. De plus, le décret apporte des précisions au sujet de la procédure disciplinaire et ses recours, ainsi que sur l'accès aux ventes volontaires de meubles aux enchères publiques au bénéfice des ressortissants des États membres de l'Union européenne. Enfin, l'acte réglementaire vient surtout donner son feu vert à la mise en place du Conseil des maisons de vente. Anciennement appelé Conseil des ventes volontaires de meubles aux enchères publiques, son champ

d'application et son fonctionnement s'en sont trouvés modifiés. À cet égard, le décret précise la composition de cet organisme de régulation, indiquant qu'il a vocation « à assurer la représentation équilibrée de la répartition entre les femmes et les hommes ». Le texte organise également les modalités d'élection de ses représentants, aspect nouveau puisque jusqu'à présent ces derniers étaient nommés par le gouvernement. De son côté, le Conseil des ventes a indiqué être en train de finaliser le règlement électoral afin de garantir transparence et sécurité. Il a également engagé la consultation destinée à « sélectionner le prestataire qui sera chargé de fournir un dispositif de vote électronique ainsi qu'un prestataire chargé du contrôle de ce dispositif. »

LÉOPOLD VASSY

ARCHITECTURE

Écologie et diasporas à la Biennale de Venise 2023

Dans 3 mois s'ouvrira la 18^e Biennale d'architecture de Venise, dont la thématique, « Le Laboratoire du futur » a été choisie par Lesley Lokko (59 ans), architecte et romancière ghanéo-écossaise (voir QDA du 15 décembre 2021). « Pour la première fois, les projecteurs sont braqués sur l'Afrique et sa diaspora, sur cette culture fluide et entrelacée des peuples d'origine africaine qui embrasse aujourd'hui le monde », a-t-elle déclaré lors de la conférence de presse qui s'est tenue mardi 21 février au Palazzo Giustinian, quartier général de la Biennale. La moyenne d'âge des



89 participants est de 43 ans : 70 % des œuvres exposées ont été conçues par des agences dirigées par une seule personne ou une petite équipe. 63 pays organiseront leurs expositions dans les pavillons des Giardini (27), à l'Arsenale (22) et dans le centre historique de Venise (14). Le Niger sera présent pour la première fois, et le Panama participera désormais seul, après avoir fait partie de l'IILA (Organisation internationale italo-latino-américaine).

Le Vatican, qui avait fait son entrée en 2018, reviendra sur l'île de San Giorgio Maggiore. Au pavillon central du Giardini, 16 études seront rassemblées sous le titre de « Force Majeure » pour faire état de la production architecturale africaine et diasporique. À l'Arsenale, les sections « Liaisons dangereuses » et « Projets spéciaux de la commissaire » – qui aura cette année la même ampleur que les autres sections – feront la part belle à des œuvres de jeunes architectes, nommés les « Invités du Futur », dont le travail confronte les deux grands thèmes de la manifestation, la décolonisation et la décarbonisation. Cette édition sera aussi l'occasion de faire un état des lieux des formations en architecture, et d'inviter les jeunes générations à prendre la parole : « Pour la première fois, la Biennale d'architecture comprend la Biennale College Architecture, qui se déroulera du 25 juin au 22 juillet, explique Roberto Cicutto, président de la Biennale. Au cours d'un programme pédagogique de quatre semaines, quinze conférenciers internationaux (...) travailleront avec une cinquantaine d'étudiants, diplômés, universitaires et professionnels émergents du monde entier et sélectionnés par Lesley Lokko. »



Roberto Cicutto, président de la Biennale de Venise, et Lesley Lokko, commissaire 2023.

© Photo Jacopo Salvi/Courtesy La Biennale di Venezia.

18^e Biennale d'architecture de Venise, conférence de presse, mardi 21 février au Palazzo Giustinian.

© Photo Jacopo Salvi/Courtesy La Biennale di Venezia.

JADE PILLAUDIN

Biennale d'Architecture de Venise, du 20 mai au 26 novembre 2023

labiennale.org

Nice 2028 : comment surprendre ?

Nice, vue de la promenade
des Anglais.

© Ville de Nice.

En bas :

Extrait des collections
du Muséum d'histoire
naturelle.

© Ville de Nice.

Les ateliers du 109.

© Ville de Nice.



Contre toute attente, le patrimoine artistique de Nice n'est pas ce qui attire ses 7 millions de touristes annuels. Sa candidature au titre de capitale européenne de la Culture, qui s'assortit d'un volet écologique fort, devrait pouvoir contrer ce paradoxe.



PAR SARAH BELMONT

Le soleil, la mer, le pan bagnat, les galets, les chaises bleues... Voilà l'idée que l'on se fait de Nice, en lice pour devenir capitale européenne de la Culture 2028. C'est la deuxième fois que la ville tente de décrocher ce titre. Pas question de miser sur l'image de « carte postale » qui a montré ses limites en 2013, bien avant son inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2021. Il s'agit de « Connecter l'inattendu », sur 2 500 km² (835 000 habitants). Telle est la devise de la candidature qui englobe la métropole, Menton, la Communauté d'Agglomération de la Riviera française (CARF), 5 villes italiennes, et qui tend à « mettre l'innovation artistique au service de la transition climatique ». En d'autres termes, Nice2028 cherche à surgir là où on ne l'attend pas, à savoir dans la culture - beaucoup perçoivent encore la Côte d'Azur comme une destination balnéaire et sportive -, l'environnement et les nouvelles technologies, trois axes qui structurent nombre d'initiatives.

Connexions

Connecter la culture passée, cet atout méconnu, au présent, en rénovant des sites (les ateliers du 109, le Muséum d'histoire naturelle) ; connecter la culture aux jeunes, en proposant chaque semaine 12 heures de cours de pratiques





En haut : L'Opéra de Nice.

© Ville de Nice.

Le musée du palais Lascaris.

© Ville de Nice.

artistiques à plus de 30 000 élèves (le 100 % Culture à l'École), en faisant de l'opéra une salle d'étude (B.U. - Opéra) ; connecter la culture du littoral à la montagne, en faisant voyager certains projets ; connecter la culture à d'autres secteurs avec des résidences au sein de bâtiments militaires, anciens commerces ou appartements ; connecter les institutions monographiques (Chagall, Léger, Matisse, Picasso...) aux musées thématiques (du Masque de fer, de l'Abeille, du Lait...). Faire que la culture soit connectée tout court, en misant sur le progrès technique (réalité augmentée, NFT, métavers...) : voilà qui est inattendu et invite à « reconsidérer le réel avec des yeux neufs ».

Mobilité et métavers

Ces points de connexion impliquent une plus grande mobilité. Le nouveau tram 5 du réseau Lignes d'Azur est l'un des piliers de développement majeurs de la métropole. Moins bruyante et moins polluante, la ligne en question s'étirera sur 7,6 km, de la station du futur Palais des Arts et de la Culture (ex-Palais des Expositions) à la mairie de Drap. Le petit frère du médiabus, qui sillonne différents quartiers pour faciliter l'accès à la lecture, sera électrique. Il n'est pas impossible que cette bibliothèque ambulante transporte prochainement des livres au-delà de la seule ville de Nice. Les pistes cyclables italiennes et françaises qui longent la Côte d'Azur pourraient bien se rejoindre à terme. Arrêtez-vous devant des ruines, flashez un QR code et découvrez sur votre téléphone le château qui se dressait jadis au même endroit : certains tronçons encouragent déjà le recours à la réalité augmentée. L'innovation est l'un des enjeux phares de la candidature. Nice s'avère la première métropole à entrer dans le métavers. Elle a choisi la plateforme Spatial.io comme vitrine, contrairement à l'artiste Patrick Moya, pionnier en la matière, qui est sur Second Life depuis 2007. Il y expose son art, projette ses expositions passées et à venir, promeut le carnaval et Nice2028. Architecte de formation, Django, 32 ans, vient, lui, de lancer Nissapolis, première île écologique en ligne (bois, végétation, énergie solaire)... Ces mondes virtuels génèrent, par définition moins de pollution, un avantage qui recoupe la notion de sobriété, terme préféré à celui de frugalité, en tant qu'il suggère une plus grande responsabilité.

Promouvoir l'upcycling

Le volet environnemental de la candidature s'incarne dans la Ressourcerie, laboratoire d'expertise qui permettra de mesurer l'impact de l'année-titre et des actions menées en 2028. Cet « outil » est voué à renforcer les partenariats transfrontaliers, notamment avec l'Italie - 2024 marquera les 60 ans du jumelage de Nice avec Cuneo (Coni), capitale verte du Piémont -, à stimuler les conversations sur le développement durable. Ce centre de ressources

Édition 2022 du forum européen de la transition écologique qui avait pour intitulé « Time to accelerate ».

© Ville de Nice.



Le musée international d'art naïf Anatole Jokovsky.

© Photo Luc Josia-Albertini/Ville de Nice.

Musée des Beaux-Arts Jules Chéret.

© Ville de Nice.



s'inspire ouvertement du préfabriqué jaune estampillé Esch2022. Aucun lieu n'a encore été choisi pour l'accueillir. Nice2028 préconise une forme d'*upcycling* patrimonial : pas question de construire quand on peut réhabiliter. Ce réflexe n'est pas nouveau, comme en témoigne le destin de quelques villas niçoises. L'équipe de la candidature vient d'installer ses bureaux au sein de L'Artistique, ancienne demeure particulière, rachetée par la Ville en 1991, qui abrite la collection-donation de Jean Ferrero, l'un des premiers promoteurs de l'École de Nice (Arman, Ben, César, Martine Doytier...). Inauguré en 1982, le musée international d'art naïf Anatole Jokovsky, où Ben jouit actuellement d'une carte blanche, était l'ancienne résidence du parfumeur François Coty. Construit pour Léon Kotchoubey, conseiller privé du tsar Alexandre II en 1859, le musée des Beaux-Arts Jules-Chéret devrait prochainement gagner un étage et une extension.

L'avenir du MAMAC

Quant au MAMAC, qui incarne le projet de rénovation le plus ambitieux du moment, il cristallise tous les objectifs de Nice2028 : culture, écoresponsabilité, ouverture sur le monde et mobilité. Cela fait déjà six ans que ce musée, fort de l'un des trois fonds Niki de Saint Phalle les plus importants au monde, met un point d'honneur à réemployer ses scénographies et à limiter le transport des œuvres. Ce sera le seul survivant de la coulée verte, dont la prolongation a entraîné la démolition du Théâtre national (TNN). À suivre : la destruction de l'Acropolis. Plus lumineux, plus vert, plus vivant, il se dressera désormais seul au milieu de 1 500 arbres en cours de plantation, donnant sur un parc de sculptures... Il faut s'attendre à des espaces de restauration et de détente au sein de l'institution qui fermera ses portes fin 2023, a priori pour une durée d'un an. En attendant, ses collections seront prêtées (le musée Matisse vient d'hériter d'un énorme stable d'Alexander Calder), montrées dans le cadre d'expositions hors les murs (à Nice, en Australie...) et présentées, dans l'arrière-pays, à bord de la très inattendue MAMAC-mobile...

➔ nice-2028.eu

Nice, vue de synthèse du prolongement de la coulée verte.

© Alexandre Chemetoff et associés.



Jean-François Lacalmontie, Barthélémy Togo, Nicolas Party et Arno Rafael Minkinen : quatre visions du rapport de l'humain à la nature sont à découvrir en ce moment dans la capitale belge, oscillant entre peinture, photographie et sculpture.

PAR JADE PILLAUDIN

Jean-François Lacalmontie

GALERIE BARONIAN

Ovnis dansants

« Je ne peins pas le ciel ou le nuage mais la couleur mentale du ciel et du nuage, l'équivalente puissance visuelle.

Ils n'ont pas de réalité, ni allégorique, ni illustrative, ni anecdotique, elle est devant et derrière eux », a confié Jean-François Lacalmontie (né en 1947) au curateur Olivier Kaepelin dans un récent entretien. Dans son atelier de Vitry-aux-Loges, près d'Orléans, des milliers de pages de carnets virevoltent. C'est dans ces carnets qu'il dessine ce qu'il nomme des « inconnus incompatibles », lignes et formes abstraites proches de l'idéogramme, mais aussi des figures et des visages, qu'il trace à l'encre de chine en écoutant Tom Waits et Albert Ayler. Nombre de ces croquis rêveurs jaillissent sur une quinzaine de grands formats peints (entre 10 000 et 15 000 euros) chez Baronian. La galerie lui avait consacré son premier solo show belge à Art Brussels l'an dernier, et le présente cet hiver dans son espace d'Ixelles. Des fonds texturés gris béton naît une valse de lignes et de couleurs : des paysages microcosmiques entrechoquent les éléments du cosmos, l'animal et le végétal. Le rayon d'un soleil sourit à un oiseau en origami, et la silhouette d'un pendu, emblème du condamné résigné dans le tarot, tire la langue à une plante aux feuilles folles. Le morbide côtoie l'humour chez un peintre qui se retira de la scène artistique un long moment après sa percée dans les années 1980,



marqué par la perte de son atelier parisien lors d'un incendie. Pour Jean-François Lacalmontie, le bonheur est à trouver dans la surprise de la création.

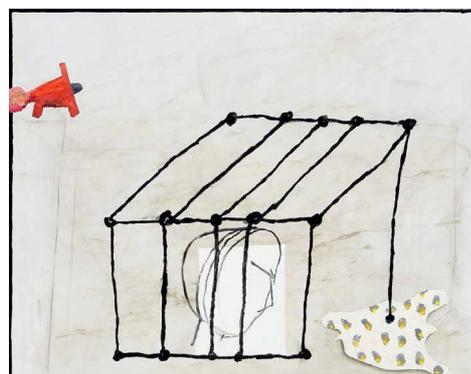
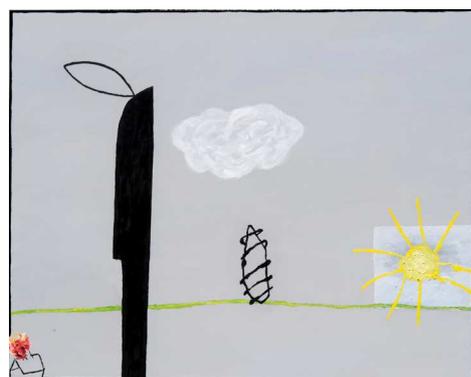
« Jean-François Lacalmontie, peintures », jusqu'au 4 mars
2 rue Isidore Verheyden, 1050 Ixelles
➔ baronian.eu

En haut :
Vue de l'exposition « Jean-François Lacalmontie, peintures », galerie Baronian.
© Photo Isabelle Arthuis/Adagp, Paris 2023.

À droite : Jean-François Lacalmontie, *Nuage, soleil*, 2020, acrylique, huile et collage sur toile, 130 x 162 cm.

Jean-François Lacalmontie, *Tarot*, 2019, acrylique, huile, laque alkyde et collage sur toile, 130 x 162 cm.

© Courtesy de l'artiste et Galerie Baronian/Adagp, Paris 2023.





Barthélémy Toguo

GALERIE NOSBAUM REDING

Maux et rameaux

L'actualité est riche ces temps-ci pour Barthélémy Toguo : récemment, on pouvait voir son *Pilier des migrants disparus* (2022) sous la pyramide du Louvre, assemblage de ballots colorés dont la verticalité précaire suggérerait la tragédie des déplacements forcés des réfugiés. Exposé à la dernière 1-54 de Marrakech (chez Galerie 38), il vient d'être choisi par Montpellier pour décorer la nouvelle ligne de tramway de la ville. Sur ses deux niveaux, Nosbaum Reding a fait le choix d'exposer Toguo dans sa

diversité, l'artiste franco-camerounais de 56 ans appréciant aussi bien la peinture sur céramique que la sculpture sur bois ou le travail du cuivre. On y retrouve les grandes thématiques de son œuvre voyageuse, empathique et attachée à l'africanité, au travers de pièces inédites ou datant de ces quinze dernières années : de grands tubes de pommade en bois clair jonchent ironiquement le sol, affichant « stop déprime », « viagra » ou « antistress », vrais-faux remèdes aux souffrances contemporaines. Plus graves, de gros tampons, aussi en bois, impriment sur papiers les laconiques « duration of stay », « national security » ou

« l'ambassadeur », tandis qu'au premier étage, des visages de femmes et d'hommes délicatement sculptés sur bois Zingana redonnent de l'humanité à l'ensemble (entre 16 500 et 18 900 euros). À leurs côtés, des encres sur toiles bleues, vertes ou noires (entre 52 000 et 106 000 euros) font cohabiter des silhouettes humaines, sans traits ni genre, dont les membres se métamorphosent en feuillages et rameaux.

« The Missing Part », jusqu'au 4 mars
60 rue de la Concorde, 1050 Ixelles
➔ nosbaumreding.com

Vue d'exposition « The Missing Part », galerie Nosbaum Reding.

En haut : Barthélémy Toguo, *Danseur de la cour*, 2019.

© Adagp, Paris 2023.

Barthélémy Toguo, *Bilongue 5 et Porte du bonheur* (2022).

© Adagp, Paris 2023.

À droite :

Au premier plan : *The Doctor* (2011).

Au mur : *Petit compagnon, Danseuse dans la cour* et *L'Arrivée de ma fille* (2019).

© Adagp, Paris 2023.





Nicolas Party

GALERIE XAVIER HUFKENS

Créatures-natures

Avec ses grands volumes, il y a quelque chose de la cathédrale dans le nouvel espace de Xavier Hufkens, inauguré en juin dernier rue Saint-Georges. Dévoiler la dernière série de peintures du Suisse Nicolas Party (né en 1980) dans cette atmosphère presque recueillie ne relève sans doute pas du hasard. D'imposants triptyques au pastel font face à de petits cabinets à l'huile sur cuivre, dont l'observation dans une même salle efface la frontière symbolique entre deux formats longtemps privilégiés par la peinture religieuse, la dévotion publique caractérisant le premier, la dévotion privée le second. Chaque mur a été peint d'un ton plus clair ou plus foncé que celui dominant chaque œuvre. Le parcours joue lui aussi des codes bibliques avec une certaine dramaturgie : au sous-sol, des forêts en feu s'effondrent sur des murs rouges, visions infernales de la dévastation. Au rez-de-chaussée, le bleu indigo et le vert sapin succèdent au carmin, et ce sont cette fois-ci les beautés de notre terre qui s'égrènent : une cascade s'écoule, presque brumeuse, une mangrove s'épanouit en reflets scintillants, une grotte dissimule ses mystères. Au premier étage, ce sont des couchers de soleil quasi-abstraites qui s'étirent entre orange et violet. Dans cette nature graphique et hypnotique,



de curieux portraits de femmes impassibles se répètent, chacune entourée de petits animaux qui, encore une fois, touchent de leurs ailes ou de leurs pattes le monde sacré et mythologique, évocations de la métamorphose, entre mort et résurrection : chauves-souris, papillons de nuit, hippocampes, escargots... Le solo show a fait *sold-out* une petite semaine après son ouverture.

« Cascades », jusqu'au 4 mars
6 rue St-Georges, 1050 Bruxelles
➔ xavierhufkens.com

En haut : **Nicolas Party**,
Red Forest, 2022, pastel
tendre sur lin, 285 x 180 cm.

© Photo HV-studio/Courtesy de l'artist
et Xavier Hufkens.

Ci-dessus : Vue de l'exposition
« Cascades », galerie Xavier
Hufkens.

© Photo HV-studio/Courtesy de l'artist
et Xavier Hufkens.

Nicolas Party,
Portrait with a Bat, 2022,
pastel tendre sur lin,
150,1 x 110,1 cm.

© Photo HV-studio/Courtesy de l'artist
et Xavier Hufkens.



Arno Rafael Minkkinen,
Joshua Tree, California, 2011.

© Arno Rafael Minkkinen/Courtesy La patinoire royale - Galerie Valérie Bach.

Ci-dessus :

Arno Rafael Minkkinen,
Picacho State Park, Arizona, 2021.

© Arno Rafael Minkkinen/Courtesy La patinoire royale - Galerie Valérie Bach.

Ci-dessous : Vue de l'exposition « Standing With Nature », La Patinoire Royale-galerie Valérie Bach.

© Photo Vincent Everarts.

Arno Rafael Minkkinen

LA PATINOIRE ROYALE -
GALERIE VALÉRIE BACH

Le trompe-l'œil selon l'ascète

À 77 ans, le photographe finlandais Arno Rafael Minkkinen a conservé intacte son âme d'enfant. Son corps est depuis le début de sa carrière son principal instrument, à la fois objet et sujet, qu'il contorsionne dans des paysages du monde entier, trouvant toujours de nouvelles manières de se fondre dans le paysage. Tour à tour tronc, colline, nénuphar, galet, champignon, il se transforme aussi en voile de bateau ou en pont. Sa prédilection pour les grands espaces nord-américains trouve sans doute sa source dans sa jeunesse, car Minkkinen a émigré avec ses parents aux États-Unis dans les années 1960. Sa carrière de photographe est née dans une agence de publicité à New York, jungle urbaine dont il avait cherché à saisir le vertige dans des clichés haut perchés. La beauté intemporelle des forêts, lacs et montagnes, qui domine son œuvre, est toujours captée en noir et blanc. Le corps nu laisse voir au fil des ans les signes de l'âge. La pratique de Minkkinen, ascétique,



s'est longtemps faite en solitaire, un retardateur comme meilleur allié, mais depuis les années 1990, il invite aussi famille et amis à poser, immergés dans un étang ou la tête dépassant d'une étendue enneigée. Surréalistes, parfois drôles et incongrus, tant on se demande comment l'homme a réussi sa pose sans s'y casser les os, les tirages, cadrés à la perfection, forment autant de petites respirations, hommage respectueux et philosophique à une nature faussement immuable, éminemment

fragile. Exposés dans la grande Nef de la Patinoire Royale, ils sont proposés entre 6 500 et 30 000 euros.

« **Standing With Nature** », jusqu'au 4 mars
15 rue Veydt, 1060 Saint-Gilles
➔ prvbgallery.com